



Mgr Jean-Claude BOULANGER

PRÊTRES DIOCÉSAINS : AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

trois journées de formation pour les prêtres diocésains ont été proposées par le diocèse de Vannes. Elles furent animées par Mgr Jean-Claude Boulanger. Il a développé les trois thèmes suivants :

- Prêtres diocésains, au service du Christ
(Invités à ne pas perdre la tête)
- Prêtres diocésains, au service de la communauté
(Invités à faire corps)
- Prêtres diocésains, au service des hommes
(Invités à garder les pieds sur terre).
- Voici le texte de la deuxième conférence.

Introduction :

Prêtres, nous sommes invités à devenir des **serviteurs de communion**. Nous nous situons à un moment donné de l'histoire de notre société et de l'Église de France. L'Église n'est pas en dehors de la culture de notre temps. Or, la culture contemporaine est marquée par un accent

individualiste indéniable. Nos concitoyens ne sont pas prêts à sacrifier leur confort pour un intérêt général, même s'ils sont capables de coup de cœur. Il y a une suspicion et un esprit critique vis-à-vis des institutions. Or, toute institution (malgré sa lourdeur) est censée servir l'intérêt général. Les groupes de pression, les lobbies en tout genre, les avantages acquis, les intérêts corporatistes battent en brèche la fraternité inscrite sur les frontons de nos mairies. La différence elle-même est parfois contestée au nom du fusionnel. L'altérité devient signe d'étrangeté. Nous le voyons aussi au sein de la relation Homme-Femme. L'hétérosexualité est contestée. Or, un être sexué, c'est un être séparé (sexué vient de *secare* en latin qui veut dire séparé). Le clonage lui-même est significatif. On reproduit l'identique à la manière de la photocopieuse. Or Dieu crée dans la différence. Au fond, la fraternité que Dieu veut établir sur la terre, c'est cette communion dans la différence. Il n'y a de fraternité qui ne puisse naître sans le pardon, car la différence représente un manque et une blessure. Elle signifie que je ne suis pas le tout à moi tout seul.

Est-ce que l'Église a quelque chose à dire ou à signifier dans le contexte culturel de notre époque ? Elle est signe du salut de Dieu pour le monde, a dit le Concile. Le Dieu des chrétiens est un Dieu Trinitaire, une communion dans la différence. Révéler Dieu au monde, n'est-ce pas la mission de l'Église ? Elle le signifie non seulement en paroles mais dans le concret de son expérience. Peut-être que ce que l'Église est en train de vivre est une expérience profondément humaine et spirituelle ? Nous ne disons pas que Dieu le veut pour son Église, mais que Dieu le permet. Or, nous savons que les situations les plus contradictoires au cours de l'histoire, sont des failles par lesquelles Dieu inscrit sa présence. Dieu fait servir les vents les plus contraires pour conduire la barque de l'Église au port qu'Il lui destine. L'épreuve que vit l'Église est bien celle de la communion dans la différence. Les tensions et les conflits qu'elle traverse, la difficulté de faire naître d'authentiques communautés sont signes qu'il y a de la vie. Il n'y a souvent que les cimetières qui soient révélateurs d'une belle unanimité. Il n'y a que là que la communion dans la différence soit effectivement réalisée. Seulement, on y dépose des plaques du style : « A notre père regretté » ou plus prosaïquement « Regrets éternels ». Nous n'avons pas envie de déposer une plaque avec ce titre : « A notre Église regrettée ». Au contraire évêques et prêtres, nous donnons notre vie pour faire naître

d'authentiques communautés missionnaires, car nous avons compris que la communion est missionnaire. Mais nous savons que bâtir la communion, c'est aussi affronter les tensions et les conflits. Il suffit de penser au premier Concile de Jérusalem, dans les Actes des Apôtres. L'auteur écrit : « Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là, et Paul et Barnabé » (Actes 15, 16). Nous connaissons la suite de cet épisode qui aurait pu aboutir à un schisme, alors qu'il a été source de communion. Selon la traduction liturgique, la lettre envoyée aux communautés se termine par « Courage ! ». Oui, il faut beaucoup de courage pour servir la communion.

Mais, qu'est-ce que la communion ?

Notre société rêve de fusion, de type unisexe. Entre parenthèses, vus de dos les hommes et les femmes se ressemblent. Ceci traduit plus un désir d'uniformité que d'unité dans la différence. Inconsciemment, nous sommes plus sécurisés quand il y a de l'uniformité. La relation est souvent vécue sous forme de domination ou alors de collaboration, mais on parle rarement de communion. A la limite, on préférera le terme de coopération et de consensus.

Les chrétiens ont-ils quelque chose à dire dans cette recherche de collaboration et de consensus ? Le Pape Jean-Paul II avait un charisme prophétique. C'était un visionnaire. En voyant naître ce siècle il a parlé de la spiritualité de communion. Il écrivait : « La communion doit clairement apparaître dans les relations entre les évêques, les prêtres, les diacres, entre les pasteurs et le peuple de Dieu tout entier, entre le clergé et les religieux, entre les associations et les mouvements ecclésiaux » (A l'aube du Nouveau Millénaire, N° 45). L'Eglise naît d'un appel. Elle s'enracine dans le Mystère de la Trinité. Elle est aussi le fruit d'une communion dans la différence. La fécondité humaine jusqu'alors demeure le fruit aussi de cette communion sinon nous sommes dans le clonage humain. Or l'Eglise n'est pas une entreprise de clonage. C'est l'inverse. Elle naît de la communion, de l'alliance de Dieu et du monde, du Christ et de l'humanité. Mais au fond de l'être humain demeure le vieux rêve de l'identique, de l'égalitarisme, simplement de la photocopie. On voudrait se reproduire en se copiant. L'Eglise est en train de faire cette expérience radicale de la différence mais dans un certain dépouillement. Il est difficile de discerner les projets du Père pour notre temps.

Pourtant ce que nous vivons n'est pas uniquement l'aboutissement d'une organisation en perte de vitesse. Nous communions mystérieusement au mystère de la Croix. Le drame ce serait de faire comme les disciples à la Passion. A travers les événements que nous vivons, il nous est demandé de tenir à deux éléments indissociables : la foi et la communion, la dimension spirituelle et la dimension fraternelle, la profondeur et la largeur du message chrétien. C'est bien là le symbole de la croix.

Le ministère presbytéral, tel qu'il se vit aujourd'hui, devient un ministère de communion. Mais qu'entend-on exactement par ces termes ? Seul celui qui est humble est capable d'entrer en communion. Le Pape Benoît XVI l'explique très clairement dans l'Encyclique « Deus caritas est » : « Pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne. Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. Le Christ a pris la dernière place dans le monde – la croix – et précisément par cette humilié radicale, il nous a rachetés et il nous aide constamment » (N° 35).

Si le Christ a pris la dernière place pour entrer en communion avec l'humanité, il serait étonnant que nous puissions nous réserver les premières places. Jésus de Nazareth est, par excellence, un être de communion. Il nous montre que lorsque l'être humain accepte d'être dépendant, faible, vulnérable et démuné, il peut entrer en communion. En un mot, quand il se laisse toucher par l'autre. La communion suppose une réciprocité, une confiance mutuelle et l'absence de supériorité. La communion ne supprime pas la différence. Finalement, dans l'épreuve que traverse l'Eglise, il y a sans doute un appel à donner un sens spirituel à cette dépendance. L'Eglise peut vivre cette réalité comme une humiliation ou alors en faire un chemin d'humilité et de communion à Dieu et aux hommes. Jésus n'a jamais dit : « Aimez-vous les uns les uns, mais bien les uns les autres ». On choisit ses amis, on ne choisit pas ses frères. L'Eglise n'est pas l'amicale des sympathisants de Jésus ou un cercle d'adhérents à une même cause. Elle n'est pas non plus une agence d'interim où par manque de prêtres on ferait appel à des laïcs. Au nom du Seigneur, le maître de la vigne, entendons cette parole : « Vas toi aussi à ma vigne même si tu n'es que l'ouvrier de la

onzième heure, je t'embauche ». L'Eglise, au nom même de notre baptême, est une communion de fils et de filles du Père, unis dans l'Esprit d'Amour Trinitaire, à la suite de Jésus. Il faut du temps pour devenir frère et entendre la parole de Dieu qui nous dit : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ».

La communion est fraternelle en ce sens qu'elle n'est pas fusionnelle. Il y a toujours ce rêve de faire disparaître la différence qui crée de la distance. La mère n'est pas l'enfant. Pour que son amour soit fraternel, cela suppose qu'elle se réjouisse que son enfant grandisse et que peu à peu elle accepte qu'il se sépare d'elle. Un amour fraternel, c'est un amour qui fait naître à la liberté. La véritable communion existe pour que l'autre soit autre, qu'il grandisse dans sa liberté intérieure et qu'il développe ses dons. Elle est inscrite dans le temps et affronte l'épreuve des tensions et des conflits. Comme le dit avec humour Schopenhauer, à travers une parabole où il compare l'humanité à des porcs-épics : « C'est la nuit, il fait froid, et, sur une grande étendue plate, il y a des porcs-épics. Alors, comme il fait froid, ils se rapprochent ; se rapprochant, ils se piquent et s'écartent, et ainsi de suite ... ». Il y a au fond de l'être humain ce désir de communion et en même temps cette expérience de blessure. La vie consiste à trouver la juste distance pour ne pas étouffer l'autre ni le blesser, et en même temps lui tendre la main et lui montrer qu'on l'aime. Et c'est là qu'intervient le pardon. C'est redonner sans cesse sa confiance au-delà de l'échec et de l'incompréhension.

Finalement, communion rime avec faiblesse. Quand on est en pleine réussite, on recherche plutôt l'admiration. Quand nous sommes en situation de fragilité, nous ressentons cette quête de communion. Sans la communion, l'être humain dépérit. Celui qui est en échec, celui qui a perdu confiance en lui-même et dans les autres a besoin de rencontrer quelqu'un qui le regarde avec confiance. En contemplant Jésus à Nazareth, nous comprenons qu'Il est amour fraternel vivant sous le regard du Père. L'amour fraternel auquel nous sommes invités est une manière d'entrer en communion avec Lui. Au moment où Jésus apparaît à Marie-Madeleine, il lui indique ce chemin. « Ne me retiens pas, dit-il, va trouver mes frères ». C'est là finalement qu'elle fera l'expérience authentique de la Présence du Ressuscité. « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20).

C'est en devenant fils que l'on peut être frère. C'est en devenant frère que la dimension de fils trouve sa plénitude.

Devenir des hommes de communion au nom même de notre ministère, cela suppose la grâce de l'Esprit-Saint, la grâce de l'ordination, tout simplement.

Prêtres au service du Christ Pasteur

Le prêtre ne peut pas être au service du Christ Tête sans être en même temps au service de ses frères, membres du Corps du Christ. Il ne peut être branché sur la Tête sans faire corps en même temps. Rappelons-nous que la dernière prière de Jésus avant sa Passion dans St Jean, rappelle cette mission : « Père, qu'ils soient un » au sens qu'ils forment un corps afin que le monde croie » (Jean 17, 22). Le terme « un » est au singulier.

Jésus ne parle pas d'uniformité mais bien de l'unité.. Cette unité s'enracine dans le mystère Trinitaire. Les chrétiens en Terre d'Islam disent souvent : « Dieu Père, Fils, Esprit-Saint et unique ». Le Concile rappelle que « *l'Eglise universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (*Lumen Gentium* n° 4). Le Concile cite ici saint Cyprien. Mais déjà l'épître de saint Pierre parlait de l'Eglise comme d'une fraternité. « Aimez la communauté des frères » (1 P. 2, 17). Le terme grec est « adelphotès » ce qui signifie la fraternité. L'Eglise de Jésus-Christ est une fraternité, une communauté de frères.

Comme le rappelle encore le Concile : « *l'Eglise est à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* ». Depuis les origines de l'humanité, Dieu part à la rencontre du monde. « Le Seigneur appela l'homme : Où es-tu ? » dit la Genèse. « J'ai entendu ton pas dans le jardin, j'ai eu peur, je suis nu et je me suis caché », répond Adam. L'Eglise est ce lieu où l'homme n'a pas besoin de se cacher pour rencontrer Dieu. Dans son Fils, le Père a voulu tout rassembler : « Pour moi, dit Jésus, quand j'aurais été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jean 12, 32).

En même temps, depuis les origines, le Père pose la question à l'humanité : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». Dans son Fils, par l'Esprit-Saint, le Père veut en faire un peuple de frères. Comme le rappelle le

Concile Vatican II : « *L'ensemble de ceux qui regardent avec foi vers Jésus auteur du Salut, principe d'unité et de paix, Dieu les a appelés, il en a fait l'Eglise, pour qu'elle soit aux yeux de tous et de chacun, le sacrement visible de cette unité salutaire* » (*Lumen Gentium* n° 9).

C'est en devenant pleinement fils du Père à la suite de Jésus par l'Esprit-Saint que nous deviendrons frères. Rappelons que l'aspect fraternel reconnaît les différences, d'où la répartition des tâches, des charismes et des ministères. Certains rêveraient d'une Eglise égalitariste. Le Concile parle de communauté fraternelle : Entre évêques et prêtres – Entre prêtres – Il parle de fraternité apostolique avec les laïcs. C'est en ce sens que l'Eglise devient aussi signe de salut pour le monde marqué par tant de haines et de divisions.

Prêtres dans un presbyterium à la lumière de Vatican II

Le Concile rappelle que « *Coopérateurs de l'ordre épiscopal (1) dont ils sont l'aide et l'instrument, appelés à servir le peuple de Dieu, les prêtres constituent, avec leur évêque, un seul presbyterium (2) aux fonctions diverses. Tous les prêtres, par conséquent, tant diocésains que religieux, en raison de l'ordre et du ministère, sont articulés sur le corps des évêques et, selon leur vocation et leur grâce, sont au service du bien de l'Eglise entière. Une intime fraternité lie entre eux tous les prêtres en raison de la communauté d'ordination et de mission : cette fraternité doit se manifester spontanément et volontiers sous forme d'aide mutuelle tant spirituelle que matérielle, tant pastorale, que personnelle à travers les réunions et la communauté de vie, de travail et de charité...*

Qu'ils se souviennent qu'ils doivent, par leur comportement quotidien et leur sollicitude, montrer aux fidèles et aux infidèles, aux catholiques et aux non-catholiques, le visage d'un ministère vraiment sacerdotal et pastoral, et rendre à tous le témoignage de la vérité et de la vie ; être également comme de bons pasteurs en quête (cf. Luc 15, 4-7) de ceux qui, malgré le baptême reçu dans l'Eglise, ont abandonné la pratique des sacrements ou même la foi.

Et comme le genre humain, aujourd'hui de plus en plus, tend à l'unité civile, économique et sociale, les prêtres ont le devoir d'autant plus pressant d'unir leurs préoccupations et leurs moyens sous la conduite des évêques et du Souverain Pontife, pour écarter toute forme de division et amener l'humanité entière à l'unité de la famille de Dieu (Lumen Gentium N° 28).

(1) Ordo de la consécration des prêtres à l'imposition des vêtements.

(2) Ordo de la consécration des prêtres, préface.

– L'identité du prêtre s'enracine dans l'Eglise, mystère, communion et mission.

« On ne peut donc définir la nature et la mission du sacerdoce ministériel hors de cette trame multiple et riche des rapports qui ont leur source dans la Très Sainte Trinité et qui se prolongent dans la communion de l'Eglise comme signe et instrument dans le Christ, de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. Ainsi, l'ecclésiologie de communion devient décisive pour saisir l'identité du prêtre, sa dignité propre, sa vocation et sa mission dans le peuple de Dieu et dans le monde » (Jean-Paul II – Pastores dabo vobis – N° 12).

– Au cours de la Prière Eucharistique pour la Réconciliation (n° 2) nous disons :

« Donne-nous dans ce repas ton Esprit-Saint ; qu'il fasse disparaître les causes de nos divisions ; qu'il nous établisse dans une charité plus grande, en communion avec le Pape N., notre évêque N., le collègue épiscopal, et ton peuple tout entier. Fais de ton Eglise en ce monde le signe visible de l'unité, et la servante de la paix ».

Le sens du presbyterium à la lumière de la Parole de Dieu

Le sens de l'appel des douze (Marc 3, 13-15)

Marc écrit : « *Jésus gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons* » :

Quand Jésus appelle les Douze, il gravit la montagne. C'est une manière de dire que les Douze sont appelés par le Père. La montagne est ici le lieu de la présence de Dieu. Les Douze, ce sont ceux que le Père a donnés au Fils. « Père, ceux que tu m'as donnés » dira Jésus dans St Jean. C'est aussi une manière de manifester la gratuité du choix. Jésus aurait pu en choisir beaucoup plus au delà du chiffre symbolique. Il appelle ceux qu'il veut. Les Douze sont donc invités à reconnaître que c'est par grâce qu'ils sont appelés et non pour leurs capacités personnelles. Marc ne parle pas d'apôtres, mais simplement des Douze avec une majuscule. Il veut signifier que c'est un corps institué et organisé. Ils sont invités à devenir disciples. C'est le « Viens et Va » qui va caractériser le disciple à la suite de Jésus. Il n'est pas l'élève mais plutôt le compagnon de route qui participe à la mission du Sauveur.

L'envoi en mission des Douze (Marc 6, 6-13)

Marc insiste sur l'équipe. On ne témoigne pas seul. Jésus envoie ses disciples deux par deux. Il leur donne le pouvoir de chasser les esprits mauvais, mais ils feront surtout l'expérience de la pauvreté, de l'itinérance, de l'accueil mais aussi de la dépossession. Il y a des signes indéniables qui accompagnent la mission, mais les Douze ne sont pas à leur compte, ils sont les envoyés de Jésus. Ils agissent en son nom et avec son pouvoir. Ils participent à sa mission. Cela leur donne une grande liberté intérieure, et en même temps, une exigence de conversion. C'est par toute leur vie que les Douze témoignent et par la communion qu'ils vivent entre eux.

Le retour de mission (Marc 6, 30)

C'est à leur retour de mission que les Douze sont appelés Apôtres et au moment où ils se réunissent autour de Jésus. Ce sera l'unique fois dans Marc qu'ils reçoivent ce titre. Leur apostolat se fonde sur 3 dimensions :

- **Se réunir** auprès de Jésus : Jésus est le fondement de l'expérience communautaire « *Plus la communion est intense, plus sera favorisée la Mission* » (Pastores Gregis N° 22).
- **Rapporter** à Jésus ce qu'ils ont fait et enseigné : c'est Jésus lui-même qui va ouvrir leur cœur à l'action de l'Esprit. Il n'y a de relecture spirituelle que sous le regard de l'Esprit-Saint.
- **Venir à l'écart et se reposer** : c'est dans le silence, dans la contemplation, en prenant du recul mais aussi en vivant ce temps de relecture dans la prière, que le disciple se met à l'école de Jésus et devient apôtre. Le repos évoqué ici est beaucoup plus du côté de la paix du cœur que le repos physique puisque les disciples sont entourés par la foule.

L'expérience de saint Paul

Comme le Christ, Paul est mort au nom de la communion dans la différence. Son ministère a été celui d'un serviteur de communion au nom de l'amour de Jésus et du Dieu Trinitaire. **Dans l'Épître aux Ephésiens**, il perçoit que l'Eglise est l'œuvre du Père, par le Fils et dans l'Esprit-Saint et qu'elle révèle un grand dessein d'Amour. Il suffit de relire la très belle bénédiction initiale (Eph. 1, 3-14). Paul commence par écrire : « *Béni soit Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ... Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour...* ». La communion au Dieu trinitaire et la communion aux hommes sont les deux vocations de l'humanité pour Saint Paul. Intériorité et universalité ne font qu'un. Et Paul contemple le mystère de la Croix dans l'Épître aux Ephésiens. Son ministère à la suite du Christ est bien celui de la réconciliation des juifs et des païens entre eux et avec Dieu. Il écrit : « *Or, voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, Lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps par la croix : en sa personne il a tué la Haine* » (Eph. 2, 13-14).

Aujourd'hui, nous sommes à l'époque de la mondialisation qui risque de devenir une globalisation déshumanisante entre les mains des puissances d'argent. L'uniformité est plus facile à réaliser que l'unité dans le respect des cultures et des croyances. En réaction, nous voyons naître des attitudes identitaires et un monde fermé à la différence. Une communauté humaine fraternelle semble être un rêve pieux. L'Eglise, sacrement de salut pour le monde, prend ici toute sa signification et le ministère presbytéral s'enracine plus que jamais dans la contemplation du Bon Pasteur qui donne sa vie pour rassembler les brebis dispersées. Nous sommes bien dans le contexte de Paul qui devait affronter des univers fermés et clos, que ce soit le monde juif ou le monde païen.

C'est son amour pour le Christ-Tête qui l'a conduit à l'amour du Christ-Corps. L'enracinement de son ministère de communion trouve son fondement dans l'amour du Christ pour l'Eglise. Toujours dans l'Épître aux Ephésiens, Paul ajoute : « *Le Christ a aimé l'Eglise et s'est*

livré pour elle » (Eph. 5, 25). Mais pour Paul, c'est bien l'œuvre du Père. C'est la **Paternité de Dieu qui est la source de l'Eglise**. Il est indispensable pour les chrétiens de découvrir le mystère Trinitaire pour comprendre le mystère de l'Eglise.

Le testament de Paul :

les adieux de Paul aux anciens d'Ephèse (Actes 20, 17-38)

C'est le testament pastoral de Paul aux anciens d'Ephèse. Il a 20 ans d'expérience chrétienne et une dizaine d'années d'expérience pastorale et missionnaire.

Il a vécu 3 ans à Ephèse et il fait une relecture de son expérience missionnaire. La scène a lieu au cours de la fameuse célébration Eucharistique le soir du dimanche, disent les Actes : *« Où nous étions réunis pour rompre le pain »*. Au cours de son interminable homélie, un adolescent du nom d'Eutyque tombe du 3^e étage et on le relève comme mort. Paul se penche sur lui, le prend dans ses bras et dit : *« Ne vous agitez pas, il est encore en vie. On emmena le garçon bien vivant et ce fut un immense réconfort »*. (Les termes évoquent ici la résurrection du fils de la veuve de Sarepta par Elie). L'homélie de Paul va se poursuivre dans la chambre haute jusqu'à l'aube. (Ceci rappelle la Cène. Paul a le même pouvoir que Pierre pour rendre un mort à la vie). On peut évoquer aussi le mystère pascal : le Christ mort et ressuscité. Mais ce qui nous semble ici essentiel, c'est l'évocation par Paul de son propre ministère. Il n'a pas peur d'évoquer l'avenir sombre en ce qui le concerne.

Le contexte de fragilité de la communauté d'Ephèse

Les communautés que Paul a fondées sont restées fragiles et instables. Il suffit de penser aux Corinthiens. Nous évoquons souvent la fragilité des catéchumènes. Nous sommes en présence de la même réalité. Après une première annonce de la foi, après des moments de foi enthousiasmants, arrivaient assez vite des abandons et des compromissions douloureuses. L'amertume et le sentiment d'échec envahissaient parfois la communauté et les anciens. Plus que tout, ce sont les divisions et les conflits qui ont marqué saint Paul. Il faut rappeler que ces communautés vivaient dans une culture paganisée, valorisant la jouissance, les frivolités, les injustices sociales, et une liberté de pluralisme religieux.

La mission de Paul et celle des Anciens sera de relancer, d'encourager, de stimuler, de rappeler le mystère pascal. Tous attendaient un Christ puissant, glorieux et triomphant. Paul a dû être ferme sur un certain nombre de points où il n'admettra aucun compromis. Il vérifie aussi la fragilité de la foi et de l'engagement de ces premiers chrétiens. Devant cette fragilité, il ose leur livrer sa propre expérience humaine et spirituelle, pastorale et apostolique. Lui-même a pu constater sa propre fragilité. *« Vous savez de quelle façon je n'ai cessé de me comporter avec vous. J'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et au milieu des épreuves que m'ont occasionnées les embûches des Juifs. Jamais je n'ai reculé quand quelque chose pouvait vous être utile »* (Actes 20, 18-20).

Quand Paul parle de son ministère, on sent qu'il s'est donné totalement comme le bon Pasteur pour ses brebis. Il a été serviteur au nom du Christ serviteur. Son comportement en dit plus que tous les discours. Or, le Concile parle de " vie et ministère des prêtres ". Nous sommes prêtres par toute notre vie. Paul ne nie pas les contradictions et même les larmes. Il n'a pas calculé son temps, sa santé pour être au service de la communauté. Même s'il annonçait le Kérygme ou catéchisait, il a été un témoin de la Bonne Nouvelle par toute sa vie : *« Argent, or ou vêtements, de personne je n'en ai convoité . Vous savez vous-mêmes qu'à mes besoins et à ceux de mes compagnons ont pourvu les mains que voici. Je vous ai montré de toutes manières que c'est en peinant de la sorte qu'il faut venir en aide aux faibles, nous souvenant des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »* (Actes 20, 30-35).

Auparavant il leur a dit : *« Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau dont l'Esprit-Saint vous a constitués intendants pour paître l'Eglise de Dieu, acquise par lui au prix de son propre sang »* (Actes 20, 28).

Il va inviter les Anciens à relire leur propre ministère et à témoigner à leur tour. Or, ici Paul est relié à des collaborateurs. Ce ne sont pas des élèves qui écoutent un maître. Les communautés sont l'œuvre de l'Esprit-Saint et c'est l'Eglise de Dieu. Sans nier la dimension institutionnelle, Paul invite les Anciens à servir eux aussi le Seigneur dans l'humilité. La première épreuve qu'ils auront à affronter après le départ de Paul, ce sera la division et la souffrance à l'égard de communautés vacillantes. *« Je sais moi, qu'après mon départ, il s'introduira parmi vous*

des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau... Soyez donc vigilants et souvenez-vous que trois années durant, je n'ai cessé d'admonester avec larmes chacun de vous » (Actes 20, 29-31).

Les larmes dont parle Paul sont bien causées par les communautés elles-mêmes et non ici par les persécutions des juifs. Pendant ces trois années, Paul a été attaqué et dénigré par un certain nombre de frères. Mais ces épreuves ont fait grandir son cœur de pasteur. Ce n'est pas lui le maître du troupeau. Il s'en est remis au Bon Pasteur. Il a donné sa vie pour le Christ comme il a donné sa vie pour les communautés et pour les Anciens, ses collaborateurs. Il pourra dire : « *Je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, qui a la puissance de construire l'édifice et de vous procurer l'héritage avec tous les sanctifiés » (Actes 20, 32).*

Paul ne donne pas de consignes avec des orientations pastorales précises. Son propre témoignage, l'offrande de sa vie et sa prière constituent le fondement du ministère des Anciens. Il leur demande d'avoir un cœur de pasteur. Leur joie profonde trouvera son origine dans le « *servir le Seigneur en toute humilité* ». Le terme grec est « *douleuo* » et non « *diakoneuo* ». Paul s'identifie au Christ qui a servi en tant qu'esclave. Il faut voir cette notion sous cet aspect de dépendance. Paul est tout entier donné au Seigneur et à ses frères. Il ne s'appartient plus. Sa joie s'enracine dans cette appartenance au Christ beaucoup plus que dans les œuvres réalisées, « *Si je voulais plaire aux hommes, je ne serai plus l'esclave du Christ* » (Le serviteur du Christ) (Galates 1, 10).

En même temps, il a un véritable amour fraternel pour les Anciens et pour les communautés qui leur sont confiées. Au moment de les quitter : « *Tous éclatèrent en sanglots et se jetant au cou de Paul, ils l'embrassèrent, affligés surtout de la parole qu'il avait dite : qu'ils ne devaient plus revoir son visage* » (Actes 20, 37-38).

L'offrande de la vie de Paul au service de la communion

Devant les Anciens, il va évoquer son propre avenir personnel. Il ose dire : « *Voici maintenant qu'enchaîné en esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y adviendra* » (Actes 20, 22). Paul vient témoigner qu'il n'a jamais été un prédicateur solitaire. Il ne s'est jamais mis à son compte. Il a toujours collaboré avec d'autres et surtout, il a toujours montré sa dépendance vis-à-vis de Pierre et des autres apôtres. Il n'a pas été le fondateur d'une nouvelle religion. Il a essayé d'évangéliser ces

nouveaux chrétiens, mais il a surtout travaillé à la réconciliation entre Juifs et Grecs. **Son ministère d'exhortation a été un ministère de communion. Il a voulu être un médiateur entre deux cultures qui se méprisent**, qui s'opposent et s'ignorent. Il a refusé d'identifier la Bonne Nouvelle à un monde clos. Par toute sa vie, il a voulu manifester l'amour du Seigneur pour tous les hommes. Et pour bien montrer ce lien entre Juifs et Grecs, il apporte la collecte réalisée par les jeunes communautés du monde grec, aux frères de Jérusalem. Certains exégètes affirment que les frères de Jérusalem qui vivaient pourtant dans un grand dénuement n'ont pas accepté cet argent « *impur* ».

Paul, d'ailleurs, n'était pas dupe. Dans son témoignage, il a précisé : « *Sans savoir ce qui m'y adviendra* ». Comment les communautés d'origine juive vont-elles le recevoir ? Accepteront-elles d'être dépendantes des grecs au niveau financier ? Paul pressent que vouloir être ministre de communion, va le conduire indéniablement à des chaînes et des tribulations. Il en fait douloureusement l'expérience avec les communautés en Asie. « *Nous ne voulons pas que vous l'ignoriez, frères, la tribulation qui nous est survenue en Asie, nous a accablés à l'excès, au-delà de nos forces, à tel point que nous désespérions même de conserver la vie* » (2 Cor. 1, 8).

En même temps, Paul n'a jamais transigé avec l'exigence de l'Évangile : « *Je suis pur de votre sang à tous* » (Actes 20, 26). **Il n'a pas été un partisan**, en favorisant un groupe au détriment de tel autre. Il manifeste ainsi le courage de vérité dans la communion. La fraternité est à ce prix. L'Église n'est pas une amicale des amis de Jésus ou des adeptes de Paul. Il n'oublie pas qu'il a eu des moments de traversée du désert avec le désir d'abandonner ces communautés qui étaient sa croix. Il demande ainsi aux Anciens le même courage et la même vigilance. Là aussi entre eux, il risque d'y avoir des tensions et des divisions. Paul les convoque ensemble et non chacun leur tour car ils font partie d'un collège, le collège des Anciens, des presbytres. Ils sont déjà un presbyterium. Ce sont des personnes dignes de confiance, qui consacrent leur vie au service des communautés. Ils dirigent la catéchèse, le partage de la prière quand l'apôtre est absent, et donnent sans doute le baptême aux convertis. Paul les invite à **prendre garde à eux-mêmes et à tout le troupeau**. (Actes 20, 28). Ces deux dimensions sont essentielles. Les anciens témoignent de l'Évangile par leur propre vie, par leur fidélité au Christ mais aussi par leur sens de la communion. Il leur est demandé

une grande disponibilité à servir et avoir le sens des relations humaines, en particulier de **tout le troupeau** et non pas uniquement de quelques-uns. Ce troupeau, c'est l'Eglise de Dieu, fruit du sang du Christ et leur ministère est l'œuvre de l'Esprit-Saint et non pas uniquement de leurs qualités humaines. Si Paul a osé dire sa fragilité, c'est aussi pour que les Anciens découvrent qu'ils sont confrontés, eux aussi, à la même fragilité. Avant de les quitter, Paul va prier avec eux. Il a sans doute auparavant célébré le repas du Seigneur : l'Eucharistie. Il va les bénir, leur imposer les mains et rendre grâce au Père comme il le fait au début de ses lettres aux communautés chrétiennes.

Alors, tous se mettent à pleurer son départ car ils savent qu'ils ne le reverront plus. Ils demeurent en communion avec Paul, avec Pierre, avec l'Eglise de Jérusalem. Il aurait pu manifester sa rancœur vis-à-vis des judéo-chrétiens. Il n'a rien fait de cela. Il ne parle pas des faux-frères. Au contraire, il invite les anciens à être témoins de l'unité comme lui-même va en témoigner par sa propre vie. Lui aussi, mourra pour l'unité, pour la communion dans la diversité.

Paul, à sa manière, nous montre que c'est **en donnant notre vie pour la communion que peut naître l'Eglise du Christ**. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». L'image du bateau qui emmène Paul vers Jérusalem est aussi suggestive du symbole de l'Eglise. Ce bateau relie les deux rives de la Méditerranée, celle des païens et celle des juifs. Par son ministère, Paul participe au mystère de la Rédemption du Christ.

AU SERVICE DE LA COMMUNION OU LA COMMUNION MISSIONNAIRE

Nous avons évoqué précédemment saint Paul. Saint Jean, à sa manière, a aussi fait allusion à cette réalité dans ses épîtres. Ne dit-il pas : « Nous savons nous, que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères » (1 Jn 3, 14). C'est sans doute ce qu'a pressenti le Pape Jean-Paul II quand il écrit :

Faire de l'Eglise la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde... Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut *promouvoir une spiritualité de la communion*, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés

l'homme et les chrétiens, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés. Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés.

[Au début du Nouveau Millénaire N° 43]

Des communautés ecclésiales missionnaires

L'annonce de l'Evangile et la naissance d'authentiques communautés chrétiennes vont de pair. Il nous faut casser un vieux schéma que nous avons tous plus ou moins dans la tête et selon lequel il y aurait d'abord l'Eglise et ensuite la mission. La vocation de tout baptisé est bien d'annoncer l'Evangile et de construire l'Eglise. Les deux sont inséparables. Levinas dans son livre « Totalité et Infini » écrit : « L'homme se tient dans le monde comme venu vers lui à partir d'un domaine privé, d'un chez soi, où il peut, à tout moment se retirer. Il n'y vient pas d'un espace intersidéral où il se posséderait déjà et à partir duquel il aurait à tout moment à recommencer un périlleux atterrissage. Mais il ne s'y trouve pas brutalement jeté et délaissé. Simultanément dehors et dedans, il va au-dehors à partir d'une intimité ». En pensant à l'appel des disciples dans saint Marc, nous voyons que Jésus les appelle d'abord pour être avec lui et ensuite pour les envoyer. Etre avec Jésus n'est pas opposé à aller vers. Disciples et apôtres ne font qu'un. On ne peut pas être apôtre sans être disciple et on ne devient véritablement disciple qu'en étant apôtre. Mais disciple et apôtre, on le devient au sein d'une communauté, au sein du groupe des douze. Mission et communion sont les deux facettes d'un même mystère. L'Eglise et la mission jaillissent toutes deux d'une même source, la vie du Dieu Trinitaire. Le baptême inscrit le chrétien dans la mission de toute l'Eglise. En même temps, tous les baptisés sont invités à prendre leur place dans le Corps du Christ. Mais nous parlons de communauté missionnaire et non de groupes fusionnels. Le Christ s'adresse à toute la communauté quand il dit : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde » (Mth 28, 19-20). La communauté va trouver sa communion au sein même de son élan missionnaire. Celle-ci n'est pas l'aboutissement d'un acte volontariste. Elle n'a rien à voir avec

la méthode Coué, du style : Il faut que nous soyons unis, sinon que vont penser les incroyants ! Le Pape Jean-Paul II le rappelait dans son Encyclique sur la Mission : « C'est seulement en devenant missionnaire que la communauté chrétienne pourra dépasser ses divisions et ses tensions internes et retrouver la vigueur de sa foi » (La Mission du Christ Rédempteur n° 49).

Aucune communauté qui se dit chrétienne ne peut se soustraire à ce devoir suprême : Annoncer le Christ à tous les peuples. Saint Paul le rappelle aux communautés chrétiennes de Corinthe : « Annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Cor. 9, 16). L'une des responsabilités essentielles du ministère presbytéral est bien de faire naître d'authentiques communautés chrétiennes missionnaires. Saint Paul le dit encore admirablement quand il écrit aux Corinthiens : « Vous êtes manifestement une lettre du Christ, rédigée par nos soins, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant » (2 Cor. 3, 2-3). Au cœur de son ministère, le prêtre donne sa vie en participant au mystère pascal pour que naissent d'authentiques communautés missionnaires. C'est sans doute cet aspect qui est en train de se vivre au cœur de l'Église de ce temps. Ces communautés sont en germe. Beaucoup de prêtres mourront avant de les voir éclore. Mais c'est dans la foi et l'espérance qu'ils vivent leur ministère. Un proverbe dit : « un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse ». On voit les arbres qui tombent. On est marqué par ce qui disparaît. Nous avons du mal à percevoir ce qui naît. Il nous faut le regard de Dieu pour percevoir la forêt qui pousse.

Diversité de ministères et de responsabilités au sein des communautés.

Cette réalité est assez neuve et nous avons du mal à l'appréhender. Prêtres, laïcs, diacres, consacrés, permanents et bénévoles se côtoient dans nos communautés... on peut continuer la liste. Cette diversité bouscule notre conception du ministère. Un certain nombre de prêtres en responsabilité pastorale ont du mal à trouver leur place. Parfois, on entend dire que les laïcs remplaceront les prêtres. Nous savons bien que ceci est absolument faux. Il ne s'agit pas de cléricaiser les laïcs pour qu'ils trouvent leur place dans l'Église. Nous savons que tous les baptisés participent au Christ prêtre, prophète et roi. Ils communient à sa

mission sacerdotale par l'offrande de leur vie et de la vie des hommes. Ils vivent sa mission prophétique en annonçant la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Ils participent à sa mission royale en orientant le monde vers la construction du Royaume. Mais cette triple fonction : Sanctifier – Témoigner – Gouverner, le prêtre le vit de manière unique et particulière. Il communie au Christ Tête. Il n'y a pas de corps sans tête. S'il y a un véritable partenariat entre prêtres et laïcs, il est différencié. On peut parler d'une co-responsabilité différenciée au sens où les prêtres partagent la charge pastorale avec d'autres chrétiens.

Mais l'Église n'est pas une association 1901 avec un président et un bureau et des membres actifs et sympathisants. L'Église est sacrement du Christ, comme le Christ est sacrement du Père. Par l'ordination, le prêtre est signe du Christ Pasteur comme le diacre est signe du Christ Serviteur. Mais c'est toute l'Église qui est sacrement. Un certain nombre de communautés sont sans prêtre présent ou résident, mais jamais sans le ministère ordonné. Or ce qui est surprenant de la part d'équipes pastorales c'est leur souhait de la présence du prêtre quand ils se rassemblent. Ils font appel à lui non pas au nom de sa compétence ou comme animateur de l'équipe, mais bien parce qu'ils perçoivent qu'il est signe de communion au nom du Christ Pasteur. Par sa présence il manifeste la dimension ecclésiale de cette communauté.

Mais ce qui est nouveau pour le ministère ordonné, c'est cette collaboration au service de la mission. C'est au sein même de cette diversité de charges, de charismes divers, de missions différentes, que se vit le ministère presbytéral. Il est plus facile parfois au prêtre de se retirer sur la pointe des pieds et de laisser la charge aux laïcs ou aux diacres. Par l'ordination, le prêtre est envoyé pour que la communion soit à l'image de la Trinité. C'est cela l'Église. Le prêtre n'est pas un arbitre au dessus de la mêlée, ni un médiateur ou un coordinateur de groupes. Son ministère ne relève pas du management. Sa présence sacramentelle, tout simplement son ministère, signifie que c'est l'Esprit-Saint qui œuvre à travers lui. Son ministère se situe au cœur de la communauté. Pour qu'au milieu des différences et des diversités, des dons et des charismes naisse la communion, le prêtre par toute sa vie participera à l'offrande du Christ sur la Croix. D'où l'Eucharistie étant bien la source de toute communauté chrétienne. Rappelons nous que la Cène a été célébrée au moment le plus tragique de la vie de Jésus, à l'instant où le groupe des disciples va voler en éclats.

Le Concile rappelle avec force le sens de cette collaboration : « Les pasteurs sacrés savent bien l'importance de la contribution des laïcs au bien de l'Eglise entière. Ils savent qu'ils n'ont pas été eux-mêmes institués par le Christ pour assumer à eux seuls tout l'ensemble de la mission salutaire de l'Eglise à l'égard du monde. Leur tâche magnifique consistant à comprendre leur mission de pasteurs à l'égard des fidèles et à reconnaître les ministères et les grâces propres à ceux-ci, de telle sorte que tout le monde à sa façon et dans l'unité, apporte son concours à l'œuvre commune (*Lumen Gentium* 30).

Quand le Concile parle aussi de l'Eglise comme d'une communauté fraternelle, il l'envisage dans cette diversité de ministères et de responsabilités. Il évoque la communauté fraternelle aussi bien entre évêques et prêtres, qu'entre laïcs et prêtres. En même temps, il rappelle que c'est dans leur ministère lui-même que les prêtres trouvent leur chemin de sainteté. On peut rêver du chemin de sainteté du Curé d'Ars... mais aujourd'hui le chemin de sainteté du prêtre se vit sans doute dans ce ministère de communion. Il est configuré au Christ Pasteur et c'est en ce sens qu'il est au service du Peuple de Dieu pour que celui-ci vive de l'Esprit du Christ.

Pensons au Concile de Jérusalem qui aurait pu se terminer par un schisme comme nous l'avons dit au début. Il n'y aura pas de nouvelle Pentecôte sur le monde sans ce ministère de communion. C'est ce que vivait Marie au Cénacle avant la Pentecôte : « Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus et avec ses frères » (Actes 1, 14).

Quand saint Paul va évoquer la diversité et de l'unité des charismes (1 Cor. 12), il a d'abord pris soin de rappeler au chapitre précédent, le sens du repas du Seigneur. Paul montre aux chrétiens que l'Eucharistie est au cœur de la vie chrétienne. Mais il rappelle aux chrétiens de Corinthe qu'il faudra passer de l'Eucharistie à une existence eucharistique. Les divisions que vivent les chrétiens à Corinthe sont en contradiction avec le Repas du Seigneur qu'ils célèbrent. Il ajoute que les dons et les charismes qu'ils ont reçus sont aussi à mettre au service de la communion. La diversité des dons est l'œuvre de l'Esprit. « A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée **en vue du bien commun** » (1 Cor. 12, 7). Paul voit aussi la diversité des ministères et elle s'enracine dans le Christ Seigneur. Il prendra soin de rappeler : « Vous êtes le Corps du Christ et le Christ ne peut être divisé ».

Nous croyons que le Christ nous invite à nous aimer les uns les autres, à nous recevoir les uns les autres comme des frères qu'Il nous donne pour la mission. Nous croyons que c'est l'Esprit-Saint qui fait mûrir entre les prêtres, les diacres, les laïcs, ces collaborations nouvelles, donnant un nouveau visage à nos communautés. Nous croyons que c'est aussi l'Esprit-Saint qui confie l'annonce de l'Evangile à l'Eglise toute entière. Les prêtres reçoivent cette mission de devenir des hommes de communion au service de communautés missionnaires.

Mgr Jean-Claude Boulanger,
Evêque de Séez.